



DESSIN: PIERRE GAUTHIER

Survivants-es et rescapés-es

J.-S. MARSAN *Études de cas*

L'expression «syndrome du survivant» a été utilisée pour la première fois après la première Guerre mondiale pour désigner le stress post-traumatique vécu par les rescapés-es de situations extrêmes: catastrophes naturelles, accidents graves (un écrasement d'avion, par exemple), conflits armés (combats, torture, camps de concentration, génocides, les bombes nucléaires au Japon, etc.).

Là où survivants-es de licenciements et survivants-es d'une situation extrême se ressemblent, c'est sur le plan du cheminement psychologique et des émotions vécues. En effet, tous-tes encaissent un choc initial; ils-elles développent ensuite, à divers degrés, des problèmes physiques et psychologiques; ceux-

Avoir mal à son travail La terreur familiale

J.-S. MARSAN

Pour fidéliser leurs employés-es, les dirigeants d'entreprises insistent souvent sur le caractère familial des relations entre boss et salariés-es. Dans un livre intitulé *Healing the Wounds*¹, le consultant états-unien David Noer utilise justement une «métaphore de la famille brisée» pour décrire ce que peuvent ressentir les survivants-es du *downsizing*.

Il était une fois... une famille heureuse: le père, la mère et quatre enfants. La famille ne manque ni d'argent, ni d'affection. Un jour, les parents annoncent à leurs enfants que des problèmes financiers ne permettent plus de nourrir, de loger et d'habiller convenablement toute la famille. Deux enfants, choisis au hasard, doivent quitter la maison et seront hébergés chez un

oncle et une tante. «Il n'y a rien de personnel dans cette décision, défend le père. C'est simplement une décision économique, nous n'avons pas le choix.»

Le lendemain, il manque deux chaises à la table familiale. Aucune trace des deux enfants «sacrifiés». Les parents font valoir aux deux enfants «survivants» qu'ils sont chanceux de faire encore partie de la famille. Les parents s'attendent d'ailleurs à des efforts supplémentaires de leur part pour les tâches domestiques. «Mangez votre déjeuner, les enfants, dit le père. Après tout, la nourriture, ça coûte cher!»

David Noer affirme que les sentiments vécus par les enfants partis, par les enfants «survivants» ainsi que par les parents sont identiques: colère, souffrance, peur, culpabilité, tristesse. Une famille, tout comme une organisation, ne peut fonctionner normalement dans un climat psychologique aussi morbide.

¹ Jossey-Bass Publishers, Sans Francisco, 1993. *Healing the Wounds* (que l'on pourrait traduire par «Cicatriser les plaies») demeure, avec les travaux de Joel Brockner, l'ouvrage le plus connu sur le syndrome du survivant.